



SHELL SHOCK

DOSSIER ARTISTIQUE

Création 2019

Tout public, à partir de 14 ans

Deuxième volet du diptyque « *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?* »

>> LE MOT DU PARRAIN

« Trente-cinq ans que je couvre les guerres du monde. Massacres, charniers, tortures et viols, j'ai plongé dans la nuit. Très vite, j'ai remarqué ces hommes et ces femmes que la guerre a rendus fous, soldats, reporters, humanitaires, terrorisés par leurs cauchemars. Rwanda, Bosnie, Irak, Afghanistan, Syrie ... Un combattant sur trois souffre de troubles psychiques graves, beaucoup se suicident.

Partout, des hommes reviennent brisés, depuis ce jour où ils ont vu la mort en face.

Shell Shock,
« le vent du boulet »,
PTSD,
névrose traumatique...
Ce mal, étrange, est aussi répandu que tabou.

À Bagdad, mon hôtel a reçu un obus. J'ai vu le regard d'un confrère, éventré, couché sur la moquette. Ce jour-là, j'ai commencé mon enquête. J'ai interrogé les combattants et les psychiatres, fouillé les livres, la peinture, le cinéma, l'ethnologie et les grands mythes.

Une chose est sûre : si on n'affronte pas la douleur de la guerre, elle nous tue. »

Jean-Paul MARI



© Delphine Perrin

Création <i>Shell Shock</i>	P. 4
Distinctions du texte	P.4
Le contexte 2021	P.5
Regards croisés sur <i>Shell Shock</i> – dans sa version brute	P.7
Notes d'intention	P. 9
Équipe artistique	P. 11
Partenaires & Tournées	P. 12
Faire vivre le projet auprès des publics	P.13
Propositions de sensibilisation des publics	P. 13
La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent	P.14
Démarche artistique	P. 14
La Trilogie Héroïque	P. 15
Le Diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »	P. 16
Cycle de créations 2020-2022	P. 16
Revue de presse	P.17
Contacts	P.28

SHELL SHOCK

Deuxième volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »



© Delphine Perrin

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Durée : 55 min

(+ échange avec les publics sur demande)

Conception Annabelle Sergent

Écriture Magali Mougel [Texte publié aux Éditions Espaces 34]

Interprétation Annabelle Sergent et Christophe Gravouil

Voix Off Mia Longelin et Aya Snoussi

Création sonore Oolithe [Régis Raimbault & Jeannick Launay]

Partir sur les traces d'une femme photoreporter ...

Telle une messagère, un « Hermès », Rebecca opère l'incessant mouvement de balancier entre ici et là-bas. Au milieu du chaos, un matin, Rebecca choisit de photographier autre chose que les affrontements entre l'armée Irakienne et l'armée Américaine. Elle se laisse séduire par une petite fille, Hayat, qui rôde depuis son arrivée autour de l'hôtel et accepte de la photographier et de la filmer devant l'hôtel qui abrite les journalistes. Mais ce jour-là tout bascule...

À quoi répond sa nécessité de se confronter au chaos du monde ?

Comment revient-on vivante de ces confrontations avec la mort ?

Comment trouver la force de continuer à faire son travail quand on devient une cible ?

Pour le second volet de son diptyque sur l'enfance dans les conflits, Annabelle Sergent confie à Magali Mougel le soin d'écrire un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca va affronter ses fantômes. Ce récit est « d'abord une prise d'assaut du réel par la poésie », un combat entre les mots et les images.

>> DISTINCTIONS DU TEXTE

>> Fonds SACD Théâtre 2019

>> Le texte *Shell Shock* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA 2019

>> Coup de cœur 2019 de la revue Théâtre(s), magazine de la vie théâtrale

>> Coup de cœur 2020 du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire, Saran

>> Pièce sélectionnée pour « Je lis du Théâtre », Théâtre Athénor, Saint-Nazaire, 2020-2021

>> Pièce finaliste du Prix Scenic Youth 2021, prix des lycéens pour les nouvelles écritures théâtrales, Comédie de Béthune (résultat mai 2021)

>> LE CONTEXTE 2021

Shell Shock, c'est avant tout une histoire d'engagement, où comment raconter à travers un épisode de la vie de Rebecca, photo-reporter de guerre, le cas de tant d'autres restés dans le silence...

L'aventure commence en 2018 à la suite du spectacle *Waynak* (« Où es-tu ? » en arabe qui évoque l'accueil des migrants et notamment des mineurs étrangers isolés). Annabelle Sergent et Magali Mougel rêvent d'un spectacle qui rendrait compte, sans trahir l'esprit, de ce syndrome post-traumatique qu'est le « shell shock », fréquent dans le métier de reporter de guerre et que décrit très bien Jean-Paul Mari (reporter, écrivain et parrain du spectacle).

Après la création du spectacle au plateau en novembre 2019, plusieurs événements surviennent, dont la Covid-19 qui vient ébranler une tournée de plus 25 représentations... De fil en aiguille, le réel rattrape la fiction, les artistes sont empêchés et ne

peuvent plus s'exprimer au plateau devant du public...

Alors qu'au printemps 2020, cet arrêt brutal avait plutôt conduit à des reports de l'accueil du spectacle, à l'automne, de nouvelles perspectives se sont dessinées... Ne plus « remettre à plus tard », mais affronter en s'adaptant. De là, est née la version *Shell Shock* dans sa version brute : 2 artistes dans un dispositif théâtral réduit au minimum, un espace comme une salle de débriefing, un trauma qui essaie de s'énoncer, une parole comme une confession, qui attend d'être reçue.

Telle est la version brute au plus proche du mouvement de l'écriture singulière de Magali Mougel.

Un peu comme les reporters de guerre en fait ! C'est cette version que nous souhaitons vous proposer aujourd'hui, car elle nous semble plus appropriée à l'actualité, et au sujet même que la pièce aborde.

La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent
Février 2021



© D.R. photos *Shell Shock*, version brute

»» REGARDS CROISÉS SUR *SHELL SHOCK* – dans sa version brute

« Voilà, ça y est, je l'ai fait.

Toucher le réel.

Deux fois.

Accrocher le réel, effacer la frontière fiction/réalité, dans cette salle toute blanche à la lumière du jour, traversée abolissant ce qui est du jeu.

Ça ne joue plus : C'EST.

Traversant cela, réduisant à néant la notion de jeu, de masque. Coller au plus proche de cette langue diffractée. Avancer dans le charnier de la langue, avec douceur et acuité, l'inconscient en première ligne ; laisser l'oubli à l'œuvre, l'oubli œuvre à se frayer un passage dans la langue, travaille à l'envers.

Seul le corps peut ouvrir cette voie ; tenir corps comme on dit tenir tête, laissant le temps

- la langue ?

devancer ma perception d'une fraction de seconde, le temps

- le réel ?

indique la direction intérieure.

On dirait un animal en pleine vitesse, transformant violence à vue, relâchant conscience aigüe de ce qui traverse, accrochée cette chaise pour seul jalon à la situation et à l'adresse différée à cet autre, nous coltinant à vue cette langue inouïe.

Chaque seconde vécue sans trou, ni latence.

Chaque seconde, une flèche, un effluve du temps.

Shell Shock, dans sa version brute, est né à Angoulême, dans une salle aux murs blancs, lumière, silence des corps, sous le regard de Christophe et des jeunes lycéen.es.

De l'instantané. »»

Annabelle Sergent
Comédienne, Mars 2021



© D.R. photos *Shell Shock*, version brute

« C'est le jour de la représentation, le spectacle *Shell Shock* de la compagnie Loba est adapté pour qu'il puisse directement se jouer dans les écoles. Adapté à cette période on ne peut plus spéciale de cette année 2021.

Tout est prêt dans la salle aux murs blancs du lycée,

avec quelques photos d'une ancienne exposition encore accrochée et pour seuls décors deux chaises où les deux comédiens sont déjà installés.

Les adolescents entrent, ils se placent doucement dans un silence qui déjà pose l'ambiance.

Annabelle et Christophe ne sont qu'à un mètre des premiers spectateurs, au même niveau.

Je ne connais pas le texte, je ne sais pas à quoi m'attendre.

Je sais simplement que l'on parle de guerre en Irak et du traumatisme d'une photoreporter.

C'est parti. Premiers mots, premières accroches.

Accroches qui vont vites devenir multiples et profondes à mesure que le récit se déroule.

Annabelle n'est plus là. Ce n'est plus la comédienne avec qui je parlais il y a à peine vingt minutes.

Ce n'est pas elle que je regarde en retenant mon souffle, c'est Rebecca, grand-reporter à Bagdad rentrée chez elle après un attentat.

Tout se met en place dans ma tête, l'imagination est sollicitée à son maximum.

Même si la guerre semble très loin de nous, Annabelle parvient avec puissance à nous embarquer dans le chaos qui règne dans la tête et le corps de cette femme meurtrie.

Il n'y a pas de décors, pas de costumes, rien... mais tout est là !

Les odeurs, la poussière des rues de Bagdad, les lumières, les couleurs, la douleur...

J'ai l'impression de tout voir, de tout entendre, de tout sentir.

Nous sommes tous littéralement captivés. Cette proximité est inhabituelle, il n'y a pas de barrière, pas de plateau, pas de distance physique. Nous sommes dans le récit, au plus près des personnages de cette histoire bouleversante.

Je surprends des élèves se retourner pour chercher ce que nous décrit Rebecca au loin.

Je suis moi aussi à tel point cueillie que je veux à un moment me lever de ma chaise pour aider Rebecca à sortir de cette chambre d'enfant où elle y fait une crise d'angoisse. Je me retiens et me répète quand même :

« Sors, sors de la chambre ! ».

Annabelle EST Rebecca.

On ne peut pas être plus proche que ça d'un personnage, on ne peut pas plus l'habiter que ça.

Je suis ici et maintenant, pas de place entre, pas de recul, pas de protection... on prend tout en plein visage.

C'est violent, terrible, puissant... tellement.

Jusqu'au dernier mot prononcé, cette tension ne me quittera pas.

La fin du spectacle approche et mon corps ne demande qu'à se relâcher.

Lorsque tout s'arrête, je respire enfin et je sais immédiatement qu'il restera une sensation qui ne me quittera pas de sitôt.

Tout le monde applaudit, remercie, puis se lève encore sonné par cette expérience.

Je garde en moi cette incroyable force qu'Annabelle Sergent m'a projetée ce jour-là.

Je ne peux pas oublier cette rencontre. Jamais. »

Valérie Stosic,

Accueil billetterie et relations publiques Scène Nationale Angoulême

Mars 2021

« *Je voulais, au début, prendre des notes sur ce spectacle.*

J'avais sorti mon carnet, j'avais sorti mon crayon et je voulais, prendre des notes, afin de pouvoir écrire, avec le plus de détails possibles, ce que c'était de regarder Shell Shock.

Et je n'ai pas pu. C'est impossible.

C'est impossible parce qu'avec ce spectacle, le choc, on le prend forcément en pleine poitrine, au beau milieu du plexus solaire.

J'ai vu Shell Shock dans des conditions particulières.

Je n'ai pas eu la chance de voir ce spectacle dans une salle réellement prévue pour accueillir des spectacles, j'ai vu Shell Shock dans la salle de réunion d'un collège où les spectateurs étaient, fatalement, très proches des comédiens.

Et c'est très bien. Impossible de se soustraire au choc, impossible d'établir une distance protectrice, impossible de ne pas laisser les émotions nous consumer.

Impossible. Il faut accepter le choc.

Et puis, dans une petite salle, c'est plus facile aussi de ressentir ce qu'il s'y passe, ce qui se joue, c'est plus facile de recevoir les réactions du reste du public.

Au début, il y a eu un instant de flottement, comme un malaise, de la part des collégiens qui avaient l'air de se demander "Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Elle est dingue ? C'est le personnage ou c'est la comédienne qui est folle ?".

Les regards se croisaient, les rictus s'échangeaient.

Il faut dire que le personnage, (parce que oui c'est le personnage qui est "fou", la comédienne, elle, sait très bien ce qu'elle fait), a l'air aussi très peu à l'aise, le personnage aussi est empêtré dans une sorte de flottement.

Le personnage, une photographe de guerre qui revient de Bagdad, se désigne lui-même, s'interpelle.

Le personnage oscille entre le "tu", et le "elle" mais très rarement le "je".

Le personnage dissocié.

Il ne sait plus où il est. Est-ce qu'il est dans son salon avec sa fille pour son anniversaire, où est-ce qu'il est sous les bombes à Bagdad, le regard fixé sur la ville en ruine et les cadavres ?

Le personnage, puisqu'il faut le dire, est traumatisé, victime d'un "Shell Shock", ou une "obusite" en français.

"L'obusite, ou shell shock en anglais, est un terme décrivant une association de troubles psychiques et physiques observés chez certains soldats [...], c'est un syndrome classé comme étant l'une des formes de stress post-traumatique".

Ainsi, les deux comédiens "sur scène", jonglent magnifiquement entre les différentes temporalités du personnage, perdu quelque part entre son angoisse et sa conscience,

entre l'obsession de la mort et la vie de famille.

Au début, donc, il y a eu un instant de flottement.

Et puis, on s'est tous fait Shell-Shocker. »

Alice

Rédactrice pour le Festival Méli'Mômes

>> NOTES D'INTENTION

Annabelle Sergent

« Ma rencontre avec Magali Mougel s'est faite à travers les œuvres *Suzy Storck, Erwin motor dévotion* et *Guérillères ordinaires* au printemps 2016. J'ai retrouvé dans cette écriture, empreinte d'une violence sourde, des traces de Didier-Georges Gabily et Jean-Pierre Siméon, auteurs que j'affectionne particulièrement. Devant la force de cette écriture dramatique et cette langue singulière est né le désir de passer une commande d'écriture à Magali Mougel sur un récit de guerre, énoncé au féminin.

J'imagine un spectacle brut, abrupt, porté par une langue poétique et dense. Je souhaite travailler sur la frontalité du récit, sans fard, adressé à la jeunesse sur la guerre, son absurdité, ses cycles infinis. J'imagine une langue comme un brûlot, un voyage percutant dont on ne sort pas indemne.

Mes recherches autour de *Waynak* - premier volet du diptyque « *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?* » - m'ont conduite à rencontrer et interviewer ceux que l'on nomme « *les grands témoins* », journalistes et reporters de guerre. Leur choix de s'approcher au plus près de l'indicible me questionne sur la capacité de l'Homme à regarder en face la violence du monde.

Lors de mes discussions avec Magali Mougel, il m'est apparu assez vite que l'endroit d'où le récit pouvait s'énoncer devait s'incarner dans un personnage ancré dans le réel, et portant un point de vue occidental. Écrire sur la guerre aujourd'hui implique pour nous cet endroit précis de la parole ; ce qui nous a conduites à choisir l'angle de vue d'une photoreporter.

Le sujet des reporters de guerre convoque des interrogations : quelles motivations cachées se cachent dans le choix de ce métier ? Que gagnent-ils, que perdent-ils à se confronter au chaos du monde ?

Je les imagine comme des êtres qui marchent au bord du monde, et nous rapportent ce que peu d'entre nous pourraient voir. Avec la « distance » qu'impose la transmission de l'innommable : comment toucher, choquer, faire réfléchir, « sensibiliser » les lecteurs, auditeurs ?

Tel des Hermès, des messagers...

J'imagine que la construction d'une image ou d'un récit demande un effort supplémentaire pour s'extirper du chaos (ou du moins ne pas y tomber) et enclenche un processus de créativité sans concession pour raconter, photographier et/ou témoigner.

Au vu du sujet du diptyque, il me semble nécessaire que le processus de création porte lui-même cet engagement que nous convoquons dans le propos, et artistiquement au plateau.

L'immersion auprès des publics, professionnels et jeunes, nourrissent le processus d'écriture ; soit en le confortant soit le déplaçant. Malgré « l'inconfort » que ces rencontres peuvent parfois provoquer, il me semble indispensable de se frotter au réel pour mieux creuser la fiction ; et nourrir la fiction pour prolonger le réel.

Concernant le spectacle *Shell Shock*, nous avons mis en place des résidences d'écriture en lien avec des reporters de guerre, notamment via le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre. Immersions, interviews, rencontres durant plusieurs jours auprès des reporters de guerre ; puis rencontre avec les publics (adolescents principalement), sentir comment le travail des reporters de guerre les questionnent, les interrogent ou pas ? Nous y questionnerons également le rapport à l'information et l'image donnée...

L'axe artistique pour l'équipe qui créera ce projet portera cette question sous-jacente :

De quelles armes usent les créateurs face à la férocité du monde ? »

Magali Mougel

« Comme pour la plupart d'entre nous, je suis en décalage, un petit décalage : il y a un écart entre moi et la guerre.

La distance entre moi et la Ghouta en Syrie : 3707 kilomètres. C'est le décalage. Je suis à 3707 kilomètres d'une guerre. Je pourrais construire un mur mental pour me forcer à ignorer ce qui se passe, me dire : c'est loin... ce serait trop simple, plus, ce serait inconscient, on ne peut pas nier une réalité et encore moins lorsque celle-ci est exorbitante. 3707 kilomètres, certes.

Mais celles et ceux qui sont dévasté-e-s et assassiné-e-s ont une incidence sur ma vie, chaque pensée qui s'éteint à une incidence sur ma vie, chaque personne qui tente de sauver sa vie a une histoire qui regarde mon histoire. Au même titre que lorsqu'un morceau de la forêt amazonienne est détruit, c'est une part de notre imaginaire qui s'éteint.

Pour preuve. Nous avons une idée de ce qu'est la guerre. Et c'est inconfortable. Les enfants que je rencontre, que je côtoie au quotidien ont une idée en image de ce qu'est la guerre. C'est là aussi inconfortable. Il est simple cet accès immédiat à une sorte de réalité effective de la guerre. Les images de villes bombardées sont concrètes. Les images d'enfants lançant des appels depuis une cave bombardée sont concrètes. Les larmes sont concrètes. Les morts sont concrètes. Puisque tout est enregistré. Puisque des photographies, des vidéos prises sur le vif sans cadrage sans tentative d'esthétisation de la réalité nous parviennent. La guerre, ses représentations, ne sont pas des images fantasmées.

Et pourtant nous sommes dans cette capacité de laisser cette réalité effective - les massacres - aux portes de notre quotidien. Qui pense à la Ghouta lorsqu'il achète des légumes sur le marché ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il se couche ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il fête son anniversaire ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il part en vacances ?

Lorsque je rencontre Annabelle Sergent, c'est quelques mois après avoir écrit pour la revue *Le Bruit du Monde* un petit texte qui s'intitule *C'est de la question de la représentation que dépend notre liberté*. J'avais écrit cet article à la suite peut-être d'un refus de ma part à participer à un travail collectif sur la question de la migration au printemps 2016 à Caen.

Je ne me sentais pas légitime. Je me demandais ce que du fond de mes Vosges je pouvais légitimement apporter en termes de questionnement, je me demandais en quoi une tentative poétique pouvait avoir comme importance.

Les mois passent, et encore saisie dans cette impossibilité d'écriture, je rencontre Annabelle Sergent qui, avec détermination, dit :

« Il faut s'emparer de ces questions qui nous décentrent, nous désaxent ».

Plus que des réponses, ce sont des préoccupations formulées sous forme de point d'interrogation qui commencent à lier nos discours. Des a priori, des croyances éthiques de ce qui est bon de dire ou non, nous empruntons le sillon du doute.

Nous avons alors comme première certitude que nous ne voulons pas écrire une pièce documentaire. Nous avons comme seconde certitude que nous ne voulons pas donner de leçon ; sans doute parce que nous estimons que ce qui doit être primordial : ce sont les questions à poser, les échappées et non les réponses fermes que nous pourrions inventer. Nous avons comme troisième certitude qu'il va nous falloir triturer ce rapport au réel exorbitant pour permettre à la poésie de se développer.

L'intuition d'Annabelle Sergent de s'intéresser à la figure des messagers, ces Hermès comme elle les nomme, que sont les grands reporters est sans doute le point de départ qui nous a permis d'ouvrir les premières pistes d'un récit épique et poétique à venir. Notre dénonciation, s'il doit en avoir une, sera d'abord une prise d'assaut du réel par la poésie.

Notre tâche : faire en sorte que la violence n'éradique pas nos capacités de pensées, notre mémoire. Continuer à être dans une transmission d'expérience pour s'opposer à la barbarie. Réaffirmer là où l'on pense qu'il n'y a plus de récit possible la force de fable spéculative comme méthode de pensée et d'action. »



>> ÉQUIPE ARTISTIQUE

Annabelle Sergent Conception & interprétation



En parallèle de ses études universitaires théâtrales (DEA sur Didier-Georges Gabily, Eugène Durif...), Annabelle Sergent devient autrice et interprète de ses spectacles. Elle fait partie de cette génération d'artistes issus des arts du récit, qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006), *P.P. les p'tits cailloux* (2010) et *Le Roi des Rats* (2015), Annabelle Sergent compose une trilogie sur les récits qui traversent l'enfance, et défend le spectacle tout public « à partir de... ».

Pour elle, s'adresser au jeune public c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte.

Elle s'entoure de collaborateurs artistiques, Vincent Loiseau (Kwal), Anne Marcel, Hélène Gay, pour écrire, interroger la scène, et rêver à des formes scéniques qui lui sont propres. Son esthétique, exigeante et audacieuse, seule-en-scène, plateau nu, avec pour seuls partenaires de jeu la scénographie lumière et la musique – vaut à *P.P. les p'tits cailloux* une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

Depuis 10 ans, Annabelle Sergent arpente les théâtres de France pour y jouer ses créations. Elle aspire aujourd'hui à interroger son travail, à le prolonger en le confrontant à des auteurs dramatiques contemporains.

Comment le théâtre adressé au jeune public aujourd'hui raconte l'enfance, la jeunesse, et son inscription dans le monde ? C'est à partir de ces interrogations que vont se construire les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA. Chacune de ces deux créations porteront sur la place des enfants dans les conflits, travaillant sur la métaphore pour la première ; et sur la frontalité pour la seconde. À travers ces deux projets, Annabelle Sergent passera à la mise en scène et ouvrira la Compagnie LOBA à de nouveaux auteurs et interprètes.

Magali Mougel Écriture



Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean Pierre Baro, Johnny Bert, Anne Bisang, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton, Olivier Letellier ou Eloi Recoing.

Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entouré.e pour écrire des équipes artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle écrit entre autres, en 2015-2016, pour Johnny Bert (CDN de Montluçon- Festival Odyssées en Yvelines) *Elle pas princesse Lui pas héros*, pour Simon Delattre (RodeoThéâtre) *Poudre Noire*, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare) *Je ne veux plus* et pour Baptiste Guiton (Théâtre Exalté) *Cœur d'acier*.

Depuis 2015, elle ouvre de nouveaux champs de collaboration, d'abord en tant que collaboratrice artistique pour la Compagnie EXIT dirigée par la metteuse en scène Hélène Soulié ou d'expérimentation poétique et plastique avec le sculpteur de masque Etienne Champion et la metteuse en scène Catherine Javaloyès (Compagnie Talon Rouge) ou la chorégraphe Aurélie Gandit (Compagnie La brèche) et poursuit sa collaboration avec Baptiste Guiton sur les ondes de France Culture avec le projet.

En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et entame un compagnonnage avec Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Bibliographie non exhaustive :

THÉÂTRE

The Lulu Projekt, Éditions Espaces 34, 2017
Penthy sur la bande, Éditions Espaces 34, 2016
Suzy Storck, Éditions Espaces 34, 2013
Guérillères ordinaires, Éditions Espaces 34, 2013

Erwin Motor, dévotion, Éditions Espaces 34, 2012
Varvara # Essai 1, Waterlily # Essais 2, Éditions l'Act Mem, 2007

THÉÂTRE JEUNESSE

Elle pas princesse Lui pas héros, Actes Sud-Papiers, 2016

Christophe Gravouil **Interprétation**



© Bea Cuvellier

Christophe Gravouil est comédien et dramaturge. Il s'est formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers et au Nouveau Théâtre d'Angers (CDN). Puis il s'est perfectionné auprès de Mamadou Dioume et de Clémence Massart avant d'intégrer l'école de l'Embarcadère à Besançon. Il obtient un DU de théâtre de l'université de Franche Comté en 1996.

À 21 ans, il obtient son premier rôle professionnel au NTA-CDN d'Angers. Il est ensuite interprète sous la direction de Monique Hervouët, Jean-Louis Reynaud, Claude Yersin, Denise Péron, Stéphanie Chévara, Guillaume Barriou, Solenn Jarniou, Annabelle Sergent, Frédéric Béliet-Garcia, Laurent Maindon... Il devient artiste associé au NTA en 2004/2005, année où il met en scène et joue avec Hélène Gay le spectacle *Méhari et Adrien* de Hervé Blutch.

Très intéressé par les écritures contemporaines, il travaille également dans ce domaine en tant que dramaturge. Il est également formateur théâtre. Il a été responsable pédagogique au Théâtre d'Auxerre de 2008 à 2011. Il intervient régulièrement dans les collèges, lycées et universités de la région.

Il a rejoint l'équipe de la Compagnie LOBA lors de la tournée de *P.P. les p'tits cailloux* en 2013.

Oolithe [Régis Raimbault & Jeannick Launay] **Création sonore**



© D.R.

Depuis une vingtaine d'années, Régis Raimbault et Jeannick Launay se consacrent à différentes activités, mélangeant technique (régisseur lumière et son du spectacle vivant) et artistique (compositeurs, musiciens).

En 1999, après avoir joué chacun dans différentes formations musicales, ils créent le projet *Chantier Cabaroc* (chanson rock), qui parcourt les routes jusqu'en 2003. Depuis 2010, ils regroupent leurs forces créatrices au sein d'Oolithe. Ils composent, jouent, bidouillent, montent et mixent leurs créations pour des spectacles, des expositions d'arts visuels ou

pour leurs propres projets.

Monteurs sonores, ils travaillent en 2014 au projet *Le Champ*, écrit et réalisé par Olivier Clausse de La Fabrique Arts Visuels. Cette création de 10 minutes interagit avec l'installation numérique de 72 ampoules à filament tungstène. La même année, ils sont lauréats France Musique du Concours NouvOson, organisé par Radio France, avec le titre *Mola Mola Brazil*. Après *P.P. les p'tits cailloux* en 2010, ils composent l'univers sonore du spectacle de la Compagnie LOBA : *Le Roi des Rats*, en 2015. Ils collaborent en 2016, avec la Compagnie 3xrien pour la création sonore d'*Entre chien et Loup*.

>> PARTENAIRES

LES COPRODUCTEURS ET ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon

Le Tangram, Scène nationale - Évreux-Louviers

La Ville de Bayeux - Bayeux

L'Association Nova Villa - Reims

Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou

La Maison du Conte - Chevilly-Larue

Théâtre Chevilly-Larue André Malraux

Scènes de Pays - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » - Beaupréau-en-Mauges

LES ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

Le TRPL - Cholet

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

L'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire

La Région des Pays de la Loire

Le Département de Maine-et-Loire

Le Département du Val-de-Marne

La Ville d'Angers

Le Fonds SACD Théâtre

Le texte *Shell Shock* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.



Le texte *Shell Shock* est publié aux Éditions Espaces 34 (publication octobre 2019).

Remerciements à L'Association Migrants Solidarité Choletaise

>> LES TOURNÉES

Saison 2019/2020

Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon (85) | Du 6 au 8 novembre 2019

Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie - Ifs (14) | Le 21 janvier 2020

Le Service Culturel - Bayeux (14) | Le 23 janvier 2020

Le Lieu Unique, Scène nationale - Nantes (44) | Les 11 et 12 février 2020

Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » - Beaupréau-en-Mauges (49) | Les 2 et 3 mars 2020

>> *La crise sanitaire de la covid-19 a amené de nombreuses annulations ou reports du spectacle.*

Saison 2020/2021

Le THV I Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) | Le 26 septembre 2020

Espace culturel Léopold Sédar Senghor - Le May-sur-Evre (49) | Le 10 octobre 2020

Festival En Jeu / L'Espal, Scène nationale - Le Mans (72) | Du 8 au 12 février 2021 (adaptation : *Shell Shock en classe*)

Festival Le Tête dans les nuages / Le Théâtre d'Angoulême, Scène nationale - Angoulême (16) | Les 15 et 16 mars 2021 (adaptation : *Shell Shock en classe*)

Festival Méli'Môme / Nova Villa - Reims (51) | Du 29 mars au 1^{er} avril 2021 (adaptation : *Shell Shock en classe*)

Saison 2021/2022

Maison du conte - Chevilly-Larue (94) | Le 21 janvier 2022

Faire vivre le projet auprès des publics

À chacune de ses créations, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent cherche à construire des projets sur mesure avec ses partenaires, pour faire ensemble un pas de côté : ouvrir un imaginaire qui est autre, et nourrir sa propre vision du monde. Autour de ses spectacles et dans l'esprit de partage, d'échange et d'ouverture, la Compagnie LOBA imagine, en lien direct avec les structures accueillant les spectacles, des actions spécifiques à travers des projets dynamiques adaptés à tous les publics.

>> PROPOSITIONS DE SENSIBILISATION DES PUBLICS

- Bords de scènes à l'issue des représentations
 - Répétitions ouvertes au public
 - Lectures publiques dans des médiathèques, centres sociaux ou culturels...
 - Ateliers de lecture ou d'écriture en milieu scolaire ou tout public...
- Ateliers de pratiques théâtrales en milieu scolaire, structures sociales ou tout public...
 - Organisation, avec le partenaire culturel, de débats, échanges, tables rondes autour des représentations et en lien avec les thématiques abordées



© D.R. - Atelier d'écriture « flash » lors de la résidence d'Evreux-Louviers / Avril 2019

La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

La Compagnie LOBA est créée en septembre 2001, à l'initiative d'Annabelle Sergent. L'objet de la Compagnie LOBA est de contribuer à la création artistique contemporaine pour le public jeune et le tout public. Elle mène une activité de création, de diffusion, de rencontres artistiques et bénéficie d'une reconnaissance des professionnels du spectacle vivant à l'échelle nationale.

>> DÉMARCHE ARTISTIQUE

Annabelle Sergent est tour à tour autrice, metteuse en scène ou interprète. Elle fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre, en mêlant intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Curieuse de toutes les formes artistiques, elle défend le spectacle tout public « à partir de... ».

Avec *Peaux de femmes* (création 2002, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent trace une ligne et pose sa singularité dans le champ des arts de la parole, accompagnée en écriture par Bernadète Bidaude.

Elle propose avec *Chuuut !* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut !* de Minfong Ho, un travail en direction des tous petits. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant.

Dans *Vagabonde* (création 2006, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent interroge la relation entre le récit et la danse contemporaine. Le travail chorégraphique avec Mic Guillaumes posera les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Ses créations à venir sont teintées de cette poétique singulière, notamment dans la construction de la Trilogie Héroïque (cf. plus bas).

L'exigence artistique qu'Annabelle Sergent porte à l'endroit de la jeunesse a permis à son travail de trouver une place durable dans les réseaux nationaux de diffusion. Elle a écrit des formes autonomes qui ont irriguées les territoires ruraux ; ainsi que des formes scéniques plus conséquentes qui jouent actuellement dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales.

Outre ses créations, Annabelle Sergent développe des formes de présence artistique sur les territoires, elle s'attache à inventer chaque médiation en résonance avec l'identité culturelle des lieux. Ces actions s'articulent avec le processus artistique et la démarche développée par le lieu sur son espace public.

Travaillant à la reconnaissance et au développement du Jeune Public, Annabelle Sergent a cœur de défendre la place du Jeune Public au sein de la grande famille du spectacle vivant. Pour ce faire, elle est associée à différents pôles ressources existants et au réseau national : l'association Scènes d'enfance/ASSITEJ France (Paris – Annabelle fait partie du Bureau et du Conseil d'administration de l'association), platO [plateforme jeune public des Pays de la Loire] et les PJP49.

Elle est interpellée régulièrement sur les questions inhérentes à la création jeune/tout public, et participe à des échanges, des rencontres d'artistes et de professionnels, à l'échelle nationale et internationale.

Annabelle Sergent est par ailleurs artiste associée au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou de 2019 à 2022.

En région Pays de la Loire, Annabelle Sergent fait partie du comité de pilotage de platO [Plateforme Jeune Public de l'Ouest] et est experte Région (suppléante) depuis l'automne 2017.

>> LA TRILOGIE HÉROÏQUE

De 2006 à 2015, Annabelle Sergent a conçu, co-écrit et joué les trois volets de la Trilogie Héroïque, adressée au jeune et au tout public.



© Mathieu Desailly – Le Jardin Graphique / © Marc-Antoine Matthieu – Lucie Lom / © Philippe Leduc – Lucie Lom

Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de Blanche-Neige, renoue avec le public familial et affirme son envie de moderniser l'art de la parole

>> Plus de 380 représentations depuis sa création

Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), librement adapté du Petit Poucet, Annabelle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

P.P. les p'tits cailloux fait aujourd'hui référence dans son domaine. Il est repris par l'acteur Christophe Gravouil de 2013 à 2018

>> Plus de 450 représentations depuis sa création

En 2015, Annabelle Sergent conclut la Trilogie Héroïque, par *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans) inspiré librement du Joueur de flûte de Hamelin. Elle cisèle son écriture du plateau nu, seule en scène. Le spectacle, très sollicité par les programmeurs, a nécessité une reprise de rôle, assurée par l'actrice Camille Blouet de 2017 à 2019.

>> Plus de 250 représentations depuis sa création



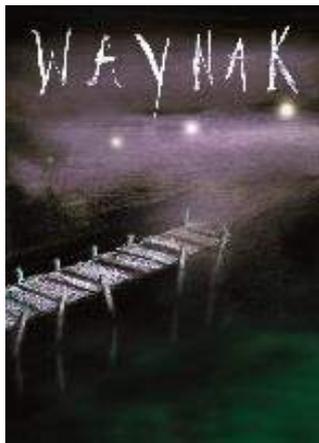
© Jef Rabillon



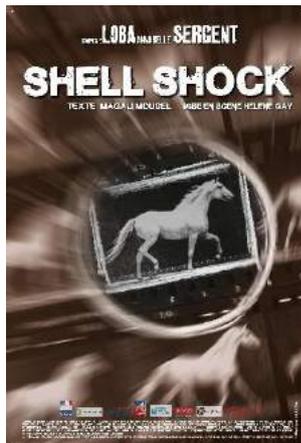
© Delphine Perrin

>> LE DIPTYQUE « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

En 2016, terminant un cycle autour des récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque autour de la place de l'enfance dans les guerres.



© Philippe Leduc – Lucie Lom



© Albert

Waynak - t'es où ? en arabe – (création 2018, à partir de 10 ans) est issue d'une co-écriture avec Catherine Verlaguet. Le spectacle à travers la rencontre de deux adolescents que tout sépare, Lili et Naji, aborde les conflits qui secouent le monde, tout en questionnant notre regard occidental. Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre. Inspiré de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, le texte touche du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

>> *Plus de 90 représentations depuis sa création*

Le second volet du diptyque, *Shell Shock* (création 2019, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'autrice Magali Mougel. La création a eu lieu les 6 et 7 novembre 2019, au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Interprété par Annabelle Sergent, le spectacle porte le récit d'une photoreporter de guerre, Rebecca, en prise avec le réel des conflits en Irak, en 2003. *Shell Shock* est un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca va affronter ses fantômes.

>> *Plus d'une dizaine de représentations depuis sa création*

Ce diptyque ouvre une nouvelle porte pour Annabelle Sergent qui travaille étroitement avec les autrices lors des créations (co-écriture ou dramaturgie), conjuguant l'écriture dramatique et l'écriture de plateau. Cet axe de travail confirme l'esthétique de « théâtre-récit » amorcé jusqu'alors par la Compagnie LOBA. Les deux textes *Waynak* et *Shell Shock* ont été publiés : *Waynak* aux Éditions Lansman (avril 2019) et *Shell Shock* aux Éditions Espaces 34 (novembre 2019).

>> Cycle de créations 2020 – 2022

À partir janvier 2020, la compagnie LOBA / Annabelle Sergent entame un nouveau cycle de créations artistiques autour de l'écriture de l'autrice Karin Serres, avec deux créations :

- *Bagarre* (création 2020, jeune public à partir de 5 ans) sur une commande d'écriture à Karin Serres, et ses petites formes : *Titus, dans l'ombre de la championne* (création 2020) et *Tata Moisie* (création 2021)
- *Givrée* (création 2022, tout public à partir de 14 ans) sur un texte de Karin Serres édité aux Éditions Théâtrales

Né d'une rencontre singulière lors de la Trilogie Héroïque à la Scène Nationale d'Evreux-Louviers, ce nouveau cycle symbolise leurs engagements artistiques, humanistes, farouches et joyeux.

* Pamphlet-poème était le titre provisoire de la création *Shell Shock*.

>> Ouest-France Mars 2021



Mars 2021

« Une alternative au néant que crée la crise sanitaire »

Les enfants ne peuvent plus venir au théâtre, alors c'est le théâtre qui vient à eux ! À défaut de pouvoir s'exprimer dans les salles de spectacles, la compagnie Loba, créée en 2001 par Annabelle Sergent, s'adapte et propose des versions « en classe » de ses représentations, pour les scolaires.

Une version adaptée du spectacle *Bagarre* sera présentée ce mois-ci dans plusieurs écoles élémentaires du département et à Angers. Annabelle Sergent a dû retravailler la forme et trouver un nouveau dispositif, pour un public qui sera beaucoup plus proche. « Pour les écoles, ce ne sera pas un copié-collé de la forme prévue pour la scène. Il faut s'interroger sur ce que l'histoire, jouée si proche des enfants, peut leur raconter », explique-t-elle.

« On gomme l'aspect théâtral »

Pour les adolescents, elle a imaginé un spectacle qu'elle joue dans des lycées à travers la France. *Shell shock* raconte l'histoire d'un reporter de guerre qui souffre d'un choc post-traumatique, mais ne le sait pas. Un second spectacle, *Wainak*, évoque une rencontre dans le contexte de la guerre et l'exil.

« C'est ahurissant ce qu'on vit. Jouer, c'est notre travail. On en vit. Alors on agit là où on peut », assure Annabelle Sergent, qui souligne que

sa compagnie compte dix personnes. « Ce que nous vivons aujourd'hui est inédit, et nous demande à tous de nous adapter. C'est le mot du moment ! En concertation et construction avec les partenaires qui devaient accueillir les spectacles, nous imaginons une alternative au néant que crée la crise sanitaire du Covid-19 », confie la comédienne et metteuse en scène.

Ses spectacles pour les classes démarrent simplement. « On déplace le côté spectaculaire du théâtre, dans le corps et les intentions des

acteurs. On gomme l'aspect théâtral. On joue d'une manière plus intuitive, on essaie de dire au plus près du public et c'est très intéressant, ça le touche. »

Annabelle rappelle que son travail reste avant tout de faire du théâtre, « mais créer pour jouer dans une classe, sans les artifices du théâtre, c'est une prise de risque qui est intéressante ».

Du 18 au 23 mars à Angers, en classes, *Bagarre* avec le Quai CDN.



Annabelle Sergent présente « *Shell shock* » dans une salle de classe au Mans (Sarthe). PHOTO : OUEST-FRANCE

Sur les traces d'une correspondante de guerre

Dans le cadre du festival À partir du réel, *Shell Shock*, la pièce d'Annabelle Sergent conclut un diptyque s'articulant autour de cette question : « A quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Entretien

Annabelle Sergent,
conceptrice et interprète.

Le titre anglais fait référence au trauma de guerre (« obusite » en français). Votre pièce a-t-elle vocation à chambouler les spectateurs, à leur faire violence aussi ?

En anglais, « shell » désigne un obus, mais aussi une « coquille ». Ici, une coquille brisée par le trauma de guerre, qui fracture l'être. Nous secouons un peu les spectateurs, oui, de par la nature du sujet. Mais la violence frontale n'aurait aucun sens par rapport à la guerre. L'idée c'était de s'interroger sur les femmes reporters qui sont aussi mères : comment être confrontée à la plus grande des violences, au plus grand des chocs, et faire la navette avec la vie en France ? Comment être le premier témoin de la mort et rentrer dans un pays qui est le 5^e vendeur d'armes au monde ? Que fait-on de cette torsion, que fait-on avec nos consciences ?

Dans votre note d'intention, vous dites qu'il est « indispensable de se frotter au réel pour mieux creuser la fiction ».

Regarder la guerre depuis l'occident a quelque chose d'un peu indécent. C'est complexe, mais force est de constater qu'une partie de la crise géopolitique actuelle est liée à l'invasion de l'Irak en 2001, puis à la chute de Saddam Hussein en 2003, qui a donné naissance à Dseeh. Pour la



Annabelle Sergent a conçu et interprète la pièce « Shell Shock », en représentation ce mardi au Sablier. Photo : Olivier Perret

pièce, Magali s'est replongée dans les archives de 2003. Puis, nous avons passé une semaine à Bayeux pour le Prix des correspondants de guerre. Cela nous a beaucoup nourries pour trouver les lignes du projet. J'ai aussi rencontré Jean-Paul Mari, auteur du livre *Sans blessures apparentes*, dans lequel il cherche à décrire le stress post-traumatique qu'il a vécu.

Comment êtes-vous passée du texte écrit par Magali Mougel à la pièce ?

Shell Shock est à la fois une commande et une rencontre. J'avais envie de m'associer à des auteurs contemporains, de me confronter à d'autres types d'écriture, d'où ma commande à Magali, dont j'ai beaucoup aimé l'approche poétique. Mais elle était impliquée dans le processus de créa-

tion, donc c'est aussi une rencontre et une collaboration.

Mardi 21 janvier, au Sablier, à 11h, à 19 h 30. Spectacle suivi d'une rencontre avec deux femmes reporters, Laurene Deycard et Audrey Label. Tarifs : de 3 à 15 €

Courrier de l'Ouest

Mercredi 9 octobre 2019

CHOLET

Interlude, théâtre de guerre

En résidence au théâtre Interlude jusqu'au 11 octobre, la compagnie angevine LOBA répète une pièce mettant en scène une photographe de guerre en proie au doute.

Elle s'en pose, des questions, Rebecca. Sur son métier de photoreporter, sa place dans une guerre qui n'est pas la sienne, sur cette petite fille qui a perdu la vie, sur sa propre fille qui continue la sienne... Rebecca n'existe pas, mais ce soir-là, sur la scène du théâtre Interlude, elle habite Annabelle Sergent. Au moins quelques minutes, le temps de répéter face à 600 fauteuils vides. Quelques minutes, donc, avant que la comédienne ne pose ses feuilles, boive un coup d'eau. Et interroge du regard Magali Mougel, celle qui a inventé Rebecca, et écrit la pièce « Shell Shock », et Héléne Gay, qui assure la mise en scène. Loin d'être le seul débriefing : venue d'Angers, la compagnie LOBA est en résidence à Cholet depuis le 30 septembre, et jusqu'au 11 octobre.

« Je me sens plus légitime à la place d'un journaliste »

MAGALI MOUGEL

Auteure

Ce spectacle, les curieux sont invités à le découvrir en répétition publique, jeudi 10 octobre, en début de soirée. Il est la seconde création du diptyque, « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? ». Une œuvre à destination des collégiens et lycéens, plus largement « à ceux qui ont plus de 14 ans ».

Après « Waynak » et la question de l'exil, « Shell Shock » - « choc de l'obus », référence aux traumatismes de soldats de la Première Guerre mondiale - s'interroge sur les enjeux de la guerre, et le regard du monde occidental sur ce qui se passe à des milliers de kilomètres. « Je me sens plus légitime de mettre à la place d'un journaliste qui a eu la même enfance que moi qu'à la place d'une petite fille qui grandit en Irak, pose Magali Mougel. Ceux qui en sont le plus proches, et dont on peut se penser le plus proche, ce sont les correspondants de guerre. »

Un métier dont elles se sont inspirées, notamment lors du Prix



Cholet, théâtre Interlude, jeudi 4 octobre. Dans « Shell Shock », Annabelle Sergent, ici en répétition, endosse le rôle de Rebecca, reporter couvrant la seconde guerre du Golfe, en Irak.

PHOTO : C.O. ALEXANDRE BLAISE

Bayeux Calvados-Normandie ou grâce à l'association Nova Villa, qui a réuni des grands témoins de conflits (photographe, grand reporter...). « On s'inspire d'événements politiques, de l'histoire contemporaine, Rebecca est la somme de ses personnalités », appuie Magali Mougel.

« Deux réalités s'entrechoquent »

Charge à Annabelle Sergent de retransmettre, sur scène, ce qui traverse Rebecca. « Deux réalités s'entrechoquent, commente Héléne Gay. Le terrain et la guerre, d'un côté. Et la vie de cette femme, de retour chez elle. » La mise en scène promet d'être épurée. Pas de photos. Charge aux spectateurs « de finir le travail, chacun à sa sensibilité ».

Des jeunes spectateurs que la compagnie sait habitués à voir des images de guerre. « Ils ont des choses à dire, assure Annabelle Sergent. La pièce est un objet pratique qui permet

de se poser des questions, dont les enseignants peuvent se saisir. Nous n'avons pas de leçons à donner. »

Alexandre BLAISE

A SAVOIR

Répétition publique ce jeudi

LOBA propose une répétition publique de « Shell Shock », jeudi 10 octobre à 18 h 30, au théâtre Interlude (Théâtre régional des Pays de la Loire, TRPL). Entrée libre et sans réservation. Répétition suivie d'une discussion avec l'équipe artistique. Durée : environ 45 minutes.

Contact : 02 41 75 35 40 et accueil@trpl.fr. Après un démarrage à La Roche-sur-Yon, au Grand R, les 6 et 7 novembre, « Shell Shock » est à retrouver les 2 et 3 mars à la Loge, à Beaupré-au, dans le cadre de Scènes de pays.

>> Newsletter Nova Villa / Reims Octobre 2018

Nova Villa partage et accompagne le projet artistique d'Annabelle Sergent *"Pamphlet-poème"*, deuxième volet du diptyque *"À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?"* après *"Waynak"*.

Un sujet très fort : *"Une femme, journaliste, reporter de guerre"*.

Pour nourrir le projet d'écriture, Nova Villa s'est engagée à inviter des auteurs, des journalistes, des reporters de guerre. Un parcours tissé de septembre 2018 à juin 2019 avec le soutien financier de la DRAC Grand Est.

M'auteurs a marqué le premier temps de résidence à Reims d'Annabelle et de Magali Mougel, autrice du texte.

Un programme très dense, avec la rencontre d'Éric Valmir, journaliste et auteur de *"Pêcheurs d'hommes"* et Pierre Sautreuil, journaliste et auteur de *"Les Guerres perdues de Youri Beliaev"*. Les deux rencontres scolaires et tout public ont été animées par Annabelle Sergent.

Elle a aussi pu dialoguer longuement avec Hind Meddeb, réalisatrice de documentaires...

13 classes sont impliquées dans ce projet dans le cadre de Collèges en Scène... et 1 classe de lycée.

Annabelle et Magali ont également rencontré les enseignants pour leur expliquer le projet, donner un stage, et rencontrer des classes sur 2 jours au Cellier pour leur présenter le projet et échanger.

5 jours très riches... en questionnements, en émotions... et aussi des lignes directrices qui se sont affinées pour Annabelle et Magali...

Prochain rendez-vous : la venue en novembre à Reims de la photographe Laurence Geai, autrice d'un reportage saisissant *"Mossoul jusqu'à la mort"*.

Prochain temps de résidence d'écriture pour Annabelle Sergent et Magali Mougel, le festival Reims Scènes d'Europe, avec entre autre un colloque *"LES GRANDS TÉMOINS DES CONFLITS, la guerre, mais aussi l'après-guerre..."*.



SPECTACLES

Les enfants à la fête avec Méli'môme

REIMS La 29^e édition du festival jeune public Méli'môme, c'est pour bientôt. Petits et grands, préparez-vous à faire le plein d'émotions !

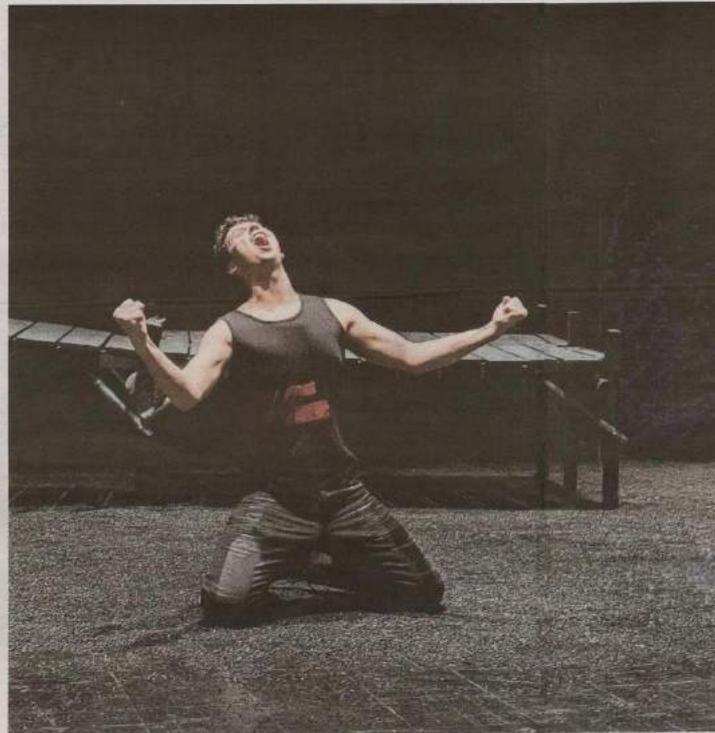
PRATIQUE

- **Quand ?** du jeudi 22 mars au vendredi 6 avril.
- **Où ?** dans des salles de Reims (Le Cellier, l'Opéra, la Comédie, le Manège) et de son agglomération (Betheny, Saint-Brice-Courcelles) mais aussi à Épernay, à Fismes et à Donchery.
- **Prix ?** De 3 à 11 €. Tarifs avantageux à partir de quatre spectacles.
- **Programme complet** sur www.nova-villa.com
- **Réservations** au 03 26 09 33 33 ou sur reservations@nova-villa.com. Les billets sont à retirer au Cellier, 4 bis rue de Mars à Reims, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures (jusqu'à 17 heures le vendredi).

Avant de fêter, l'an prochain, le trentième anniversaire de Méli'môme, l'équipe de Nova Villa s'appête à lancer la 29^e édition de ce festival jeune public tourné vers le théâtre, la danse, la marionnette et la musique. Du 22 mars au 6 avril, les enfants et les adolescents pourront découvrir vingt-quatre spectacles français et étrangers, dont beaucoup n'ont encore jamais été joués. Voici une sélection de ce qui est programmé pendant ces quinze jours de fête.

LA CRÉATION "WAYNAK"

« Nous avons hâte de découvrir "Waynak", la nouvelle création d'Annabelle Sergent, de la Compagnie Loba d'Angers. Car c'est le fruit de deux ans de travail mené par l'artiste, qui a régulièrement



« Waynak » d'Annabelle Sergent, pour interroger la question « À qui vont les enfants en temps de guerre ? ». Création L'Arts.

rencontré des collégiens rémois et a été accueillie à Reims lors d'une résidence », indique Joël Simon, le directeur de l'association Nova Villa qui organise Méli'môme. Waynak, à voir à partir de 10 ans, raconte l'histoire d'une jeune fille née en France et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre. « Si le spectacle porte sur la guerre, l'exil, l'absurdité du monde, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'autre », peut-on lire dans le programme du festival. Annabelle Sergent, qui a écrit le texte avec Catherine Verlaquet, entend sensibiliser le jeune public à des questions graves et d'actualité. À noter que cette création a reçu un soutien financier de la part de Nova Villa, de la Comédie et de la Ville de Reims.

À découvrir de samedi 24 mars à mercredi 28 mars, à l'Atelier de la Comédie, 13 rue du Moulin-Brûlé à Reims.

Chemillé-en-Anjou

Un théâtre à l'adresse des enfants... et de tous

La C^{ie} Loba présente aux collégiens un extrait de la pièce *Waynak*, qui traite de la place des enfants dans les conflits. Et comment travaille le théâtre autour de cette question.

Le rendez-vous

Les parents essaient souvent d'imaginer la journée de leurs enfants à l'école. S'ils avaient pu, mardi, se glisser dans l'obscurité du Théâtre-Foirail, à Chemillé, ils les auraient découverts devant une scène au décor épuré, devant deux comédiens et leur metteur en scène, Annabelle Sergent. Mais aussi devant une interrogation : *Waynak* ? T'es où ?

Ce jour-là, pendant le temps de l'école, ils ont vu du théâtre, parlé de théâtre, et ont été interpellés par le théâtre sur « la question de la guerre, de l'exil, de l'absurdité du monde mais aussi sur la possible fraternité avec l'Autre et l'évolution de notre Humanité », expliquent les comédiens.

« Odysée contemporaine »

Bien, on peut dire que ça vaut le coup d'aller à l'école ! Scènes de Pays, dans Les Mauges, pose, là, un acte de médiation culturelle fort, en plaçant ces collégiens au cœur de la création théâtrale. Qui plus est, d'un théâtre qui s'adresse à eux. « *J'écris à hauteur d'enfant* », dit Annabelle Sergent, artiste associée à Scènes de Pays, qui a créé la C^{ie} Loba en 2001.

Waynak, le titre du spectacle, signi-



Elisa Ruschke, Benoit Seguin et Annabelle Sergent échangent avec les élèves. Le bord de scène est un moment important de la médiation culturelle, qui permet d'entrer en contact avec l'acteur au-delà de son personnage.

fie donc « t'es où ? » en syro-libanais. Une question omniprésente entre réfugiés, éparpillés sur les routes de l'exil pour fuir la guerre. Naji, à 12 ans, a perdu de vue sa petite sœur pen-

dant la traversée de la Méditerranée. Moma, sa grand-mère, est restée au pays. Lili, elle, s'apprête, à 10 ans, à faire sa rentrée au collège dans l'insouciance de son confort familial.

« Catherine Verlaguet et moi-même écrivons cette *odysée contemporaine*. L'exil d'un garçon de 12 ans et sa rencontre avec une fille de son âge et sa famille. La *rencontre des sociétés, celles d'ici et là-bas* », retrace Annabelle Sergent, coauteur.

Dans le moment d'échanges entre acteurs et collégiens, l'un d'entre eux reconnaît avoir ressenti qu'on s'adressait à lui. La pièce interpelle le public.

Que de questions !

« Où sommes-nous dans cette histoire ? » Là où est Lili, quand elle donne son ticket de bus à Naji en voyant le contrôleur ? Là où est la mère de Lili, qui invite l'adolescent à la maison pour prendre une douche et reprendre des forces ? Ou bien là où est le père de Lili, qui laisse parler toutes ses peurs ?

« Où se placent les enfants dans les conflits, ceux de là-bas comme ceux d'ici ? », interroge encore Annabelle Sergent. « *Est-ce une histoire vraie ?* », demande un élève, comme si la réalité de ce drame, vécu chaque jour par tant d'êtres humains, avait encore du mal à prendre corps.

Mercredi 11 avril, à 16 h, au Théâtre-Foirail, à Chemillé. Spectacle tout public.

Entretien avec **Annabelle Sergent**
propos recueillis par **Céline Baron**



Aujourd'hui, nous avons accès à une quantité incroyable de sources d'information. Télévision, chaînes d'info en continu, journal de 20h, radio, presse numérique... Ces informations s'incrémentent de manière plus ou moins consciente dans notre représentation du monde, que l'on soit adulte ou enfant. S'en extraire est presque un acte de résistance. Et que nous donnent à voir les médias de masse ? Ce fameux « monde pourri ». Une délectation à maintenir le spectateur, l'auditeur dans une sorte de tension hypnotique.

En 2016, Catherine Verlaquet et moi-même avons collecté des paroles d'enfants de primaires et collèges pour la création de *Waynak*, en pleine actualité sur les réfugiés traversant la Méditerranée. À la question : « qui regarde les infos le soir ? », trois quarts des élèves ont levé la main. À la question « qui en parle avec ses parents ? », seules 2 ou 3 mains sont restées levées. « Et qu'est-ce qui fait que vous n'en parlez pas ? », un élève de CM2 a répondu à propos des réfugiés « moi, je ne demande plus à mes parents de m'expliquer, car je vois bien qu'ils ne savent pas comment faire ». Les images sont là. Mais les mots ? Ceux qui peuvent accompagner, expliquer, détourner du choc et de la sidération et sortir de cette idée de « monde pourri », où sont-ils ?

J'ai choisi de travailler sur l'enfance, la guerre, l'exil parce qu'un jour de novembre 2015, ma fille me dit « *maman, l'oncle de Gladys, il est mort d'un cancer du Bataclan* ». Mes explications d'alors sur la violence du monde ont dû lui paraître pataudes. Sa manière à elle de s'expliquer la sauvagerie et la mort m'a parue plus convaincante. Passer par la poésie.

Comment écrire avec ces images bombardées qui s'impriment dans la rétine ? Jusqu'où faut-il intégrer la question du réel ? D'un réel ? De quel endroit est-ce qu'on écrit ? Nous avons été confrontées à ces questions dans *Waynak*, et il nous a fallu donner un souffle mythologique à notre écriture. Prendre de la distance pour ne pas être écrasées par le propos. Les enfants sont très sensibles à ce qui les entoure, ils intègrent les choses comme ils peuvent. Alors comment nous, artistes, pouvons-nous les aider à poser des mots sur tout cela ? Il fallait trouver le moyen de se confronter à ces questions sans pour autant ajouter au climat de terreur instillé par les médias. Je crois profondément que le rôle des artistes est là : ouvrir une perspective. Notre métier inclut de prendre le temps, on peut plonger dans le sujet et s'en extraire. Bien sûr cela ne se fait pas sans peine, mais comment créer autrement ? J'ai beaucoup lu, de la littérature de jeunesse bien sûr mais aussi des reportages terribles sur la guerre. J'ai rencontré des enfants, mais aussi des associations d'aides aux réfugiés, des reporters de guerre, des psychologues... On n'entreprend pas un projet comme celui-ci sans être armé. Oui, armé. Poétiquement.

Parler de la guerre et de l'exil aux jeunes

Au-delà du récit de Naji, le garçon qui fuit son pays en guerre, la question difficile à traiter est celle de la résolution. Forcément. Comment se finit cette histoire d'exil ? L'Occident véhicule encore des schémas prêt-à-penser, qui induisent que globalement, tout va bien se terminer. Du *happy-end* en boîte. Même si nous avons fondamentalement besoin d'espoir en tant qu'êtres humains, nous avons aussi besoin de force pour regarder les choses telles qu'elles sont. La fonction du théâtre, par sa force symbolique et poétique, peut nous amener à cet endroit-là. Nous aider à pointer le rail d'à côté, la complexité, l'idée que peut-être, si nous voulons que ça se termine bien, il faut en être. Mouiller le maillot, briser l'impuissance. On peut emmener les jeunes à traverser ce monde difficile, qui nous heurte, pour peu qu'au bout il y ait quelque chose. Suzanne Lebeau le dit très bien dans *Le bruit des os qui craquent*, une pièce magnifique sur les enfants-soldats : on peut parler de tout aux enfants pourvu qu'il y ait de la lumière au bout. Nous pouvons, artistes, techniciens, directeurs de théâtre, médiateurs culturels, guider le jeune public, ces jeunes dans ce chemin-là.

WAYNAK
CATHERINE VERLAQUET
ANNABELLE SERGENT
SAISON 18/19

Pour poser des mots, des images, celles du théâtre, raconter une histoire, rapprocher l'humain de l'humain. Créer sur ce sujet de la guerre et de l'exil, c'est sortir de la sidération, du néant : la création artistique suppose une construction, qui vient s'opposer au règne du silence et de la terreur. Faire front, ne pas s'enfermer.

En quoi ça concerne l'enfance et les enfants ce « monde pourri » ? C'est vrai, ils n'ont rien demandé ! La guerre, celle qui tue, est une invention des adultes. Mais pour les 30% d'enfants sur les routes de l'exil en Europe, la guerre c'est concret. Et pour ceux qui ne l'ont pas vécue, la question des attentats est formulée. Je ne m'aventurerai pas dans les méandres des discours politiques à ce sujet. Ce dont nous parlent ces jeunes, c'est de la violence du monde, de cette question latente : « et si c'était nous ? ». C'est ce que raconte Waynak. Écouter l'histoire de l'autre, être en empathie, ça ne suffit pas. Quelque chose dans soi doit bouger. Lili, la jeune fille française, traverse cette nécessité absolue de résoudre aussi quelque chose pour elle, en aidant Najj simplement. La fraternité. Elle devient une adolescente, puis jeune adulte en veille. Et au final, dans le réel de la création, ce fameux « monde pourri », nous lui avons fait un pied de nez jubilatoire ! Durant nos immersions auprès des publics pour l'écriture, Catherine Verlaquet et moi avons rencontré Hendt, une jeune fille érythréenne arrivée depuis peu sur le sol français, intégrée dans la classe de primo-arrivants que nous suivions durant une année. Une rencontre magnifique, à l'image des jeunes de cette classe. Nous avons beaucoup échangé avec eux... Hendt développe aujourd'hui une activité de « critique de spectacles » pour une association culturelle à Reims, et souhaite devenir auteure !

Monde pourri 0 / création 1

Parler de ce monde pourri, mais surtout proposer autre chose. Sans déni, sans niaiserie. Même si le sujet est grave, on n'est pas obligé de l'être avec ! Il ne s'agit pas de renforcer l'angoisse bien évidemment. C'est pour cela que les résidences en immersion ont été si riches, et si éprouvantes. Parce que l'histoire de l'autre n'est pas la nôtre, et que se comprendre est très difficile. Dans Waynak, Lili la jeune fille française, ne comprend pas la réalité de Najj. Il a fait le voyage, n'a pas changé ses vêtements et parle de la mer. Elle imagine aussitôt maillot de bain, crème solaire et bouée. Il parle de bateaux, elle pense croisière. Quand elle imagine la guerre, c'est à travers les jeux vidéo. On ne peut comprendre la réalité de l'autre que de son propre endroit – donc très partiellement – et c'est la source de beaucoup d'incompréhensions. De décalages, de distorsions, voire de drôleries. Moma, la grand-mère de Najj qui le met sur le chemin de l'exil, est un personnage truculent. En plus d'inventer des trucs invraisemblables, elle clope. Fumer sous Daesh et tout le reste est un acte de résistance.

Composer la pièce

Il a fallu détourner la linéarité du récit, à l'image de la mémoire des réfugiés, qui oscille entre ici et là-bas. Face à l'impensable des mécanismes d'oubli se mettent en place. Au théâtre, on fixe un récit, on nomme les choses, même détournées même symboliquement, on panse les plaies invisibles. Trouver les mots. Un jeune Irakien qui a fui Mossoul, avait des difficultés à s'exprimer. Il était

avec nous pour un atelier, heureux d'être là et en même temps souvent happé par sa mémoire contenue dans un simple téléphone. Il a voulu expliquer que son pays était un beau pays mais qu'il avait été touché par la guerre et il ne trouvait pas les mots. Et soudain il a dit : « *Mon pays était un beau pays et il est devenu un boum-boum pays !* ». C'était tellement juste que j'ai gardé cette tournure dans le spectacle. Nous avons beaucoup travaillé avec des enfants pendant l'élaboration du spectacle, pour trouver des choses comme ça. On ne peut pas écrire sur les enfants ou les adolescents sans à un moment écouter de quel endroit ça parle chez eux. Essayer de se glisser juste à côté. À hauteur d'enfants. Sinon, au lieu d'écrire pour eux, on écrit notre point de vue sur eux. Il me semble que les problématiques de l'écriture jeunesse se situent exactement là.

Partir de l'écriture du réel, et ouvrir un autre monde... cette opération passe (peut-être ?) par une épaisseur fictionnelle. Par la force des mots, du silence et des images, le théâtre s'oppose de fait au règne de la terreur.

Qu'attend-on en entrant dans un théâtre ? Être avec les autres plutôt qu'en cours ou à l'école, chuchoter dans le noir... le noir du théâtre, ce moment où quelque chose naît, condensé, concentré. Dans cette écoute-là, possible, notre travail d'artistes est d'embarquer le public, jeune ou moins jeune, de dessiner ce que l'on désire, et non ce qui est...

Monde pourri 0 / désir 1



PRODUCTION

Annabelle Sergent s'en va-t-en guerre

Un nouveau cycle thématique sur la place des enfants dans les conflits s'ouvre pour la compagnie angevine Loba.

Pendant dix ans, Annabelle Sergent, qui a créé la compagnie Loba en 2001, a creusé un sillon original dans le paysage du conte. Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006) sur *Blanche-Neige*, *P.P. les p'tits cailloux* (2010) sur *Le Petit Poucet* et plus récemment *Le Roi des rats* (2015) autour du *Joueur de Flûte d'Hamelin*, elle a travaillé à la réécriture des contes et à la modernisation de la parole qu'ils portent. Ses deux dernières productions ont été écrites en étroite collaboration avec le slameur Kwal (Vincent Loiseau), personnage central dans l'émergence de cette trilogie «seule en scène» qu'a imaginé l'artiste angevine. Un nouveau cycle s'ouvre pour Annabelle Sergent et sa compagnie, tout récemment conventionnée par la DRAC Pays de la Loire. Celui-ci connaîtra au moins deux étapes, puisque c'est l'objectif que se fixe Annabelle Sergent dans son questionne-

ment autour de la place des enfants dans les conflits.

Mots d'enfants

Son projet a pris racine au cours de l'automne dernier. Travaillant alors sur *Le Roi des rats*, qui décrit un New Hamelin déliquescence et corrompu, Annabelle écrit «en creux», comme elle aime à dire parfois, «une société au bord de l'implosion». Le drame des attentats de novembre 2015 la frappe de plein fouet. Sidérée et cherchant à comprendre, Annabelle Sergent se documente. Elle qui souhaitait alors monter *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau s'interroge alors sur le rapport que les enfants entretiennent avec ces conflits. Enfants soldats ou déplacés, migrants déjà brisés par ce qu'ils ont vécu ou petits Européens qui peinent à comprendre la réalité de l'horreur qui leur est livrée au quotidien dans un flot d'images souvent

dépourvues d'analyses, sans recul. Un jour, l'un des enfants d'Annabelle Sergent lui explique que «l'oncle de Gladys est mort d'un cancer du bataclan». Un simple «télescopage» dans les mots d'un enfant, mais aussi l'expression d'une violence crue intégrée, présente, figure inquiétante de la mort et du deuil. L'urgence d'une réflexion et d'une parole aux plus petits est apparue comme une évidence.

Diptyque

Ce sont donc deux créations sur la place des enfants dans les conflits qui verront le jour. La première est prévue à l'automne 2017, à partir de 6 ans. La seconde sera adressée aux préados et ados. Ce sera *Le bruit des os qui craquent* (2019). «Mon axe de recherche artistique se structure autour du langage, explique-t-elle, de manière à identifier comment la tension sociale actuelle imprègne le discours et l'imaginaire des

enfants, c'est-à-dire des responsables de la société de demain.»

La conception du projet et l'écriture du texte sera partagée avec des groupes d'enfants lors de temps de recherche et de résidence. Pour la première création de ce diptyque, Annabelle Sergent ira à la rencontre d'enfants migrants, par l'intermédiaire d'associations d'aide aux réfugiés, mais aussi d'enfants d'écoles primaires censés être plus à l'écart de ces drames humains. «Que se passe-t-il dans la tête, dans les imaginaires de ces enfants lorsqu'ils doivent s'endormir ? Y a-t-il encore une place pour l'espoir ? Comment les «enfants d'ici» sont traversés à leur insu ?» Telles sont quelques unes des questions qui serviront de fil rouge à Annabelle Sergent. L'équipe de création réunira neuf personnes et Annabelle Sergent entend s'associer à d'autres auteurs sur ce projet d'écriture.

CYRILLE PLANSON



ARTISTIQUE
Annabelle SERGENT

PRODUCTION/DIFFUSION

Alexandra LEROUX
spectacles@cieloba.org

ADMINISTRATION

Elise DUPONT
administration@cieloba.org

RELATIONS PRESSE

Catherine GUIZARD / La Strada et Cies
lastrada.cguizard@gmail.com
06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88

COMPAGNIE LOBA

3 boulevard Daviers - 49100 ANGERS

02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95 / www.cieloba.org

*Avec le soutien de l'Etat - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire,
la Région des Pays de la Loire et la Ville d'Angers
Association Loi 1901 / N° Siret : 439 840 042 000 22 / Code APE : 9001Z
Licence d'entrepreneur de spectacles : PLATESV-R-2020-009163*